

PASCAL BERTIN contre-ténor

Pascal Bertin commence le chant dès l'âge de onze ans au sein du Chœur d'enfants de Paris (dir. Roger de Magnee), maîtrise avec laquelle il se produira comme soliste dans le monde entier et sous la direction de chefs prestigieux (Osawa, Mehta, Solti). En 1988, il obtient le premier prix d'interprétation de musique vocale baroque au CNSM de Paris dans la classe de William Christie.

Sa carrière se partage depuis entre les groupes de polyphonie médiévale ou Renaissance, et l'oratorio ou l'opéra baroque qu'il pratique entre autres avec Savall, Rousset, Herreweghe, Minkowski, Haim, Gardiner, Leonhardt, Koopman, Christie, Tubery, Suhubiette, Haller, Lasserre, Niquet. À l'opéra, on a pu le voir à Genève, Anvers, Salzbourg, Chicago, Tokyo, Lille, Strasbourg, Paris, Nice, Amsterdam, Marseille, Bologne, Lausanne, New York, Luxembourg... Sa production discographique comprend actuellement plus de cent enregistrements dont on peut souligner l'éclectisme.

Ses engagements récents sont : *Agrrippina* de Haendel avec Emmanuelle Haïm, une tournée de 14 *Passions selon saint Matthieu* de Bach avec la Nederlandse Bach Vereniging, la sorcière dans *Didon* et *Énée* de Purcell avec Joël Suhubiette, la *Messe en si* de Bach sous la direction de Jordi Savall, invitation par James Bowman à son concert d'adieu à Gaveau, création et direction d'un spectacle autour des *Métamorphoses d'Ovide* avec le département de musique ancienne du CNSM de Lyon, *Passion selon saint Jean* et cantates avec Ricercar (P. Pierlot), récitant et chanteur pour *Jeanne la pucelle* avec Jordi Savall et Sandrine Bonnaire et la création d'une nouvelle pièce de Rob Zuidam au Holland Festival.

GILBERT BEZZINA violon et direction

Après avoir été le violon solo de la Grande Écurie & La Chambre du Roy de Jean-Claude Malgoire pendant plusieurs années, Gilbert Bezzina crée, en 1982, l'Ensemble Baroque de Nice. Entre premières mondiales et œuvres inédites, entre répertoire instrumental et lyrique, il travaille avec passion dans l'esprit de recherche du « bon goût » de l'époque, ce qui lui vaut de nombreux et réguliers succès à la scène et au disque.

ENSEMBLE BAROQUE DE NICE

Composé d'un noyau d'une douzaine de musiciens jouant sur instruments anciens, l'Ensemble Baroque de Nice s'est rapidement imposé, depuis sa création en 1982, comme l'une des principales formations françaises spécialisées dans la musique baroque. Sous la direction de Gilbert Bezzina, précurseur du renouveau du violon baroque, l'Ensemble fait preuve d'une volonté de restituer une musicalité fondée sur la connaissance approfondie des traités d'interprétation des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette volonté s'est accompagnée d'un travail de recherche et de redécouverte des chefs-d'œuvre baroques oubliés ou méconnus du répertoire instrumental et lyrique, largement salué, tout comme son ample discographie, par la critique et le public. Soutenu depuis sa création et conventionné par le Conseil Général des Alpes-Maritimes, l'Ensemble est également subventionné par le Conseil Régional Provence - Alpes - Côte d'Azur et la Ville de Nice.

ENSEMBLE BAROQUE DE NICE**PASCAL BERTIN** contre-ténor**GILBERT BEZZINA** violon & direction**JAROSLAW ADAMUS, MARC BUSSA,****LAURA COROLLA, MYRIAM MAHNANE** violons**JOSÈPHE COTTET** alto**DANIELE BOVO** violoncelle**ROBERTO MASSETTI** contrebasse**SERGIO BASILICO** théorbe**VERA ELLIOTT** clavecin**LE CONCERT**

Bien que le terme cantate soit techniquement encore prématuré au XVII^e siècle, on peut considérer le corpus des cantates allemandes de Dietrich BUXTEHUDE comme le moment incontestable de jonction historique entre les concerts spirituels de Schütz et les cantates de Bach. Tout en s'inspirant des modèles de ses précurseurs, il réalisa un important corpus d'œuvres de ce genre, d'une étonnante variété et d'un niveau technique très élevé, qui très vite s'éloignèrent des conventions stylistiques et formelles de l'époque, afin d'adhérer rigoureusement aux propositions et contenu poétiques du texte : un mélange de sévérité et de fantaisie, de conscience et de liberté dans l'invention. *Wenn ich, Herr Jesu, habe dich* (Si je te possédais, Seigneur Jésus) est une courte *Liedkantate*, où le matériau mélodique vient des recueils de chants piétistes et l'argument consiste presque uniquement dans une méditation sur Jésus-Christ. Après une sonatine empreinte de souffrance, elle s'articule en sept strophes analogues : un sobre et touchant cantique d'action de grâce d'un croyant qui s'en remet entièrement à la foi en Jésus. *Jesu, meine Freud und Lust* (Jésus, ma joie et ma délectation) est une admirable page de dévotion intime dans la radieuse tonalité de *la* majeur. À l'intérieur d'un intense dialogue de la voix avec le consort des cordes soutenu par la basse continue, cette aria est construite à la manière d'une litanie, illustrée par une série d'invocations au Christ, où les répétitions du mot *Jesu*, loin d'être monotone, sont l'occasion de varier et de renouveler sans cesse la ligne mélodique avec subtilité. Une seule et éloquente rupture laisse la place à un moment d'adoration méditative sur les mots « paradis de mon désir », avant la conclusion.

La cantate *Widerstehe doch der Sünde* (Résiste au péché) de J.S. BACH, écrite en 1714, est l'une des cantates les plus brèves de la période de Weimar. La première aria avec *da capo* consiste en une exhortation à éviter les pièges insidieux du démon, musicalement traduite par les figures obsessionnelles et répétitives des cordes qui entourent la voix. Le récitatif se terminant en *arioso* amène la deuxième aria, où une écriture fuguée à trois parties sur une basse obstinée évoque l'image du démon chassé par le fidèle.

Antonio VIVALDI traite presque toutes les formes de la musique sacrée catholique en prenant toujours en considération la nécessité d'une instantanéité communicative et la traduction de la profonde humanité du message divin. Tel est le cas de son admirable *Stabat Mater*, œuvre d'une rare intensité émotionnelle, d'une beauté mélodique toujours intériorisée et d'une grande perfection formelle, magistrale réalisation sonore de la célèbre séquence attribuée à Jacopone da Todi. Il fut vraisemblablement composé en 1727, pour une seule voix d'alto, cordes et basse continue, effectif très éloigné des somptueuses palettes sonores déployées dans d'autres œuvres sacrées, ce qui en accentue sa sobriété expressive. Cette cantate d'église s'articule en neuf sections qui, en n'utilisant que les dix premières strophes de la séquence, sont toutes écrites dans les tons de *fa* mineur et de *do* mineur, tonalités sombres et intenses particulièrement appropriées au climat expressif de l'œuvre. L'émouvant dialogue entre la voix et le premier violon, employant un motif descendant avec une ample vocalise sur les mots « *pendebat* » et « *tanto* », traduit la douleur de la Vierge au pied du Fils (« *Stabat Mater* » et « *Qui est homo* »). Le récitatif accompagné - *arioso* aux harmonies poignantes avec un autre mélisme extraordinaire sur « *gladius* » et « *dolentem* » - symbolise la souffrance physique se transformant en peine intérieure (« *Cujus animam* » et « *Qui non posset* »). Le « *O quam tristis* » et le « *Pro peccatis* » sont deux petites arias aux accents tendrement berçants, douce consolation pour la grande valeur du sacrifice et de la rédemption. Le « *Eja Mater* » évoque avec une étonnante économie de moyens une situation dramatique bouleversante : un rythme pointé obstiné avec des écarts amples de registre aux violons traduit la participation des hommes aux sanglots et soupirs de la Mère du Christ. L'amour du chrétien pour le Sauveur et la satisfaction intime d'avoir partagé sa souffrance s'exalte dans une incessante figuration de triolets (« *Fac ut ardeat* »), avant de s'intensifier encore dans le « *Amen* » conclusif, où plusieurs éléments exploités précédemment sont rappelés pour couronner l'œuvre entière : une touchante prière imprégnée de vibrante humanité.

Antonio SECONDO

PROCHAIN CONCERT

Vendredi 7 février 2014 | 20h30

Dimanche 9 février 2014 | 16h30

Chapelle du Saint-Suaire | Nice

LA SONATE POUR VIOLON & HAUTBOIS EN ALLEMAGNE

CHARLOTTE BOUCHET hautbois

GILBERT BEZZINA violon

DANIELE BOVO violoncelle

VERA ELLIOTT clavecin

Tarifs 5 €, 12 € ou 16 €

Abonnements à partir de 27 €

Renseignements et réservationsEnsemble Baroque de Nice
04 93 80 08 74 | ebn.contact@free.fr
www.ensemblebaroquedenice.com

FNAC : 0 892 68 36 22 (0.34 € TTC / min)

www.fnac.com - www.francebillet.com

www.classictic.com



WWW.ENSEMBLEBAROQUEDENICE.COM

ENSEMBLE
BAROQUE
DE NICE
direction Gilbert Bezzina**STABAT MATER**

VIVALDI, BUXTEHUDE, BACH

DIETRICH BUXTEHUDE (1637-1707)

Cantate d'église pour alto*Wenn ich, Herr Jesu, habe dich* BuxWV107
Jesu, meine Freund und Lust BuxWV59

GEORG PHILIPP TELEMANN (1681-1767)

Ouverture en do majeur pour 3 violons & basse continue TWV55 : C1Ouverture - La Complaisance - L'Indignation, Très vite
Menuet I / Menuet II - Loure - Très vite

JOHAN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Cantate *Widerstehe doch der Sünde* BWV54Aria « *Widerstehe doch der Sünde* » - Recitativo
« *Die Art verruchter Sünden* » - Aria « *Wer Sünde tut* »

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)

Sinfonia al Santo Sepolcro RV169

Adagio molto - Allegro ma poco

Stabat Mater RV621Stabat Mater : Largo - Cujus animam gementem : Adagissimo
O quam tristis : Andante - Qui est homo : Largo - Qui non posset
contristari : Adagissimo - Pro peccatis : Andante
Eja Mater : Largo - Fac ut ardeat : Largo i Lento - Amen

VIEUX-NICE BAROQUE EN MUSIQUE

10 JANVIER 2014 - 20H30
ÉGLISE SAINT-MARTIN
PASCAL BERTIN CONTRE-TÉNOR

12 JANVIER 2014 - 16H30
SAINT-AUGUSTIN

STABAT MATER

VIVALDI, BUXTEHUDE, BACH



WWW.ENSEMBLEBAROQUEDENICE.COM

RÉSERVATIONS FNAC 0 892 68 36 22 FNAC.COM - CARREFOUR.FR - FRANCEBILLET.COM - CLASSICTIC.COM
RENSEIGNEMENTS ET ABONNEMENTS 04 93 80 08 74 - EBN.CONTACT@FREE.FR

 **CONSEIL GÉNÉRAL**
ALPES-MARITIMES

 **VILLE DE NICE**
www.nice.fr

 **Région**
PACA



STRADA



ENSEMBLE
BAROQUE
DE NICE
direction Gilbert Bezzina